

# Le miracle impensable

Jacques Blanc-Garin



Ce texte se situe dans la suite des publications précédentes qui rapportaient la conférence de **François Brune** sur les "Miracles et autres prodiges" lors de notre journée de Paris du 10 mai 2014 (rappelons qu'il est possible de visionner son intervention sur le site [Infiniteude](http://www.infinitude.asso.fr) [www.infinitude.asso.fr](http://www.infinitude.asso.fr) à la rubrique "Actualités").

On l'appellera comme on veut, mais il s'agit de présent d'un événement totalement inimaginable que nous allons rapporter ici.

Inimaginable, car il défie les connaissances que nous avons de la vie qui nous entoure, de notre propre vie et constitution puisqu'il va s'agir d'un phénomène qui touche à notre nature humaine.

N'en disons pas plus pour l'instant, nous vous laissons découvrir cet extraordinaire événement...



Un jour du mois d'octobre 2013, alors qu'avec Monique nous faisons une courte retraite à l'Abbaye bénédictine de Ganagobie, après nous être rendu à la rencontre annuelle de Lumières, j'apprends l'existence du miracle des miracles "El milagro de los milagros" ainsi que le rapporte les textes.

L'Abbaye est située sur un plateau dominant de ses quelques 300 mètres la vallée de la Durance. Un lieu de repos, propre à la méditation, mais qu'il faut gagner par une étroite route en lacets multiples.

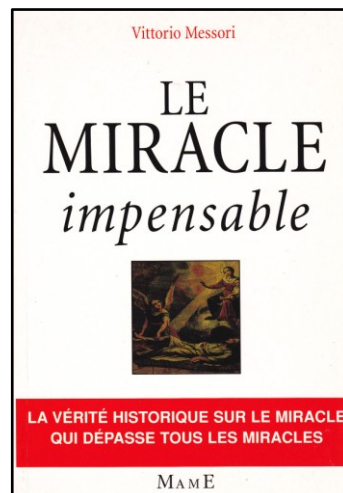
Lors de ce séjour j'étais autorisé, en tant qu'homme – Monique devant rester avec la gent féminine - à prendre les repas, en silence, avec les frères. Cependant, nous avons pris l'habitude de prendre le café à l'extérieur tout en discutant tous ensemble, notamment avec le frère hôtelier.

Un jour, la conversation porta sur les miracles, sujet qui m'intéressait particulièrement d'autant que j'avais déjà sollicité François Brune pour qu'il intervienne sur ce domaine à notre journée de Paris au mois de mai suivant.

Je fis part à ce frère du fait que j'étais en train de composer un diaporama pour la circonstance et lui citait les divers miracles que François devait aborder.

Il s'y intéressait beaucoup aussi et c'est là qu'il me révéla un phénomène extraordinaire, largement méconnu me dit-il (en effet, sinon que par la suite j'en ai trouvé quelques mots dans un livre du Père Brune "Les miracles et autres prodiges") mais bien documenté dans un ouvrage qui figurait dans la bibliothèque de l'Abbaye.

J'eus le loisir de le compulsier, d'en noter les références et de l'acheter par la suite. Il s'agit d'un livre de Vittorio Messori "Le miracle impensable" paru aux éditions Mame.



Vittorio, journaliste italien, a longtemps travaillé au quotidien *La Stampa* et a collaboré à de nombreux magazines et revues. Il est l'auteur avec Jean-Paul II du livre "Entrez dans l'Espérance", paru aux éditions Plon-Mame.

Précisons aussi qu'il était agnostique avant d'entamer la longue et minutieuse enquête qu'il mena au sujet du miracle dont il va être question.

Cette enquête du journaliste fut possible à partir de documents officiels récupérés à Calenda, à Saragosse et dans les divers hôpitaux où séjourna Miguel.

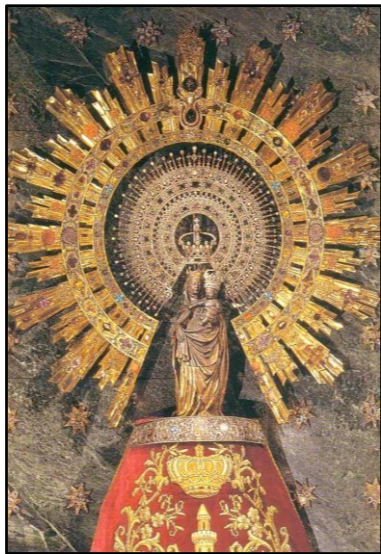
C'est donc à partir de son livre que je vais vous condenser l'histoire de ce miracle, tout en reprenant à ce point une réflexion de François : "Si le terme de miracle vous gêne, prenez celui de prodige" dont la connotation est moins orientée, bien que cela ne change rien à l'affaire.

Nous sommes en l'an 1640, en Espagne dans la province d'Aragon située au nord-est près de la frontière délimitée par les Pyrénées et c'est dans le

village de Calenda, dont la population était bien pauvre à l'époque, que l'événement eut lieu, précisément le 29 mars.

Mais pour arriver à cette mémorable journée, il nous faut revenir un peu en arrière et brièvement décrire l'histoire du personnage qui fut l'objet central du miracle.

Il s'agit de Miguel Juan Pellicer, baptisé le 25 mars 1627 (on suppose aussi que c'est sa date de naissance). Son instruction se résuma à un catéchisme oral – il est alors et restera analphabète - que lui enseigna le prêtre de sa paroisse. Cette instruction enracina en lui une foi profonde, particulièrement orientée vers la Vierge du Pilier, la *Virgen del Pilar* à Saragosse, très



vénérée dans la région car, selon la légende, elle aurait sauvé Calenda du massacre et des saccages perpétrés lors de l'invasion par l'armée islamique des Maures. Le jeune Miguel avait donc pour la Vierge une extrême dévotion.

Vers l'âge de vingt ans, il se rend auprès de son oncle pour travailler comme ouvrier agricole afin de soulager ses parents dans la pauvreté. C'est lors de ce séjour, en juillet 1637, qu'un grave accident le priva de sa jambe droite, une roue de charrette lui ayant broyé le tibia.

Il est aussitôt conduit à Castellon puis à Valence à l'*Hospital Real* où il reçut les premiers soins (tout ceci fut scrupuleusement noté dans les divers registres d'entrée des divers hôpitaux). Il ne restera là que quelques jours pour ensuite se rendre à Saragosse.

Il fera ce chemin, extrêmement pénible sur près de 300 kilomètres, à pied en s'appuyant sur des béquilles et probablement une sorte de jambe de bois, attachée par des lanières, sur laquelle repose son genou.

C'est avant tout pour se placer sous la protection de la Vierge du Pilier qu'il avait décidé d'aller à

Saragosse et, une fois sur place, il est admis au service de chirurgie du renommé *Real y General Hospital de Nuestra Señora de Gracia*.

Les médecins qui l'examineront seront amenés à effectuer l'amputation du membre "quatre doigts au-dessous du genou", compte tenu de l'état gangréneux très avancé de sa jambe. La plaie est cautérisée au fer rouge suivant la pratique de l'époque et le membre ôté est enterré dans une partie du cimetière de l'hôpital réservée à cet usage (encore une fois, tout ceci est attesté par les différents acteurs de l'opération).

Après quelques mois, au printemps 1638, il quittera l'hôpital où lui seront fournies une jambe de bois et une béquille.

Ne se sentant pas assez fort pour retourner chez ses parents, il restera à Saragosse et fera la mendicité pour subvenir à ses besoins, ce qui fait que son infirmité sera constatée par quantité de personnes. Durant ce temps et chaque jour, toujours animé par son indéfectible foi en la Vierge, il humectera sa plaie avec l'huile des lampes allumées devant l'effigie vénérée, ceci contre l'avis du chirurgien qui l'avait opéré.

Au début de mars 1640, il entama le long voyage qui devait le ramener dans sa ville natale, où il continuera de mendier pour ne pas être une charge pour ses parents.

Nous arrivons alors au jour de l'événement, le 29 mars 1640, où au lieu de mendier, Miguel va travailler dur toute la journée. Le soir, épuisé et sa jambe très douloureuse, il a la désagréable surprise de voir ses parents obligés de loger un homme pour la nuit.

Il s'agit d'un soldat de la cavalerie royale qui monte vers la France en pleine guerre de trente ans. La présence de cet hôte oblige Miguel à céder son lit, ce qui fait qu'il couchera sur un lit de fortune au pied du lit conjugal où il n'a pour couverture que le manteau de son père, trop court pour cacher son unique jambe.

Après un bon repas, pris en présence de quelques personnes, Miguel va se coucher, car sa jambe lui fait affreusement mal et il a retiré sa jambe de bois. Les convives présents auront d'ailleurs l'occasion de constater, et même toucher, la cicatrice laissée par l'opération, maintenant recouverte d'une épaisse croute.

Quelque temps après, sa maman entre dans la chambre et elle notera à ce moment "*un parfum, une odeur suave, que je n'avais jamais sentie auparavant*". Étonnée, une petite lampe à la main, elle s'approche de la couche de son fils, constate qu'il est profondément endormi, mais est intriguée par une singularité : elle aperçoit, dépassant du manteau... deux pieds !

Interloquée, elle pense alors que le soldat a pris la place de son fils, mais elle appelle son mari qui soulève le manteau et tous deux constatent l'impossible : le dormeur est bien leur fils avec ses deux jambes !

Miguel est profondément endormi et les parents auront beaucoup de mal à le réveiller. Il dira à son réveil qu'il "*était en train de rêver qu'il se trouvait dans la Sainte Chapelle de Notre Dame du Pilier et qu'il oignait sa jambe coupée avec l'huile d'une lampe, comme il avait l'habitude de le faire lorsqu'il était dans ce sanctuaire*".

À partir de ce moment, un grand nombre de personnes sera à même de confirmer le miracle. Il y aura un rapport notarial des diverses déclarations recueillies, des actes établis lors du procès qui suivit, des rapports des médecins qui avaient soigné Miguel, bref une importante somme de documents qui ont pu être réunis et compulsés par l'enquêteur Vitorio Messori.

De plus un exemplaire du journal *Aviso Historico* du 4 juin 1640, veille de l'ouverture du procès, précise que des recherches entreprises dans le cimetière de l'hôpital sont restées vaines : le membre amputé qui y avait été enterré ne sera pas retrouvé, il a disparu et ne reste qu'un trou vide dans la terre.

Les diverses marques constatées de ce membre disparu seront bien retrouvées sur celui "rattaché" à la jambe de Miguel.

En effet, compte tenu des tous les éléments recueillis, il fut conclu qu'il "*n'y avait pas eu 'création', mais une stupéfiante 'réparation', non une 'repousse', mais un 'rattachement'*".

Ceux qui seraient tentés de lire ce livre y trouveront toutes les sources, souvent officielles, et les documents existant, "miraculeusement" conservés d'ailleurs, qui attestent de la véracité de cet événement hors du commun et qualifié "d'impensable".

C'est peut-être au regard de ce terme que personne n'ose en parler, Église comprise, et qu'un événement de cette ampleur reste dans l'ombre.

Pourtant ce n'est pas le seul exemple connu au cours du temps, qu'on en juge :

Figurant parmi les miracles de Lourdes reconnus par l'Église, il y a celui de Peter Van Rudder de Belgique, jardinier de son état qui eut la jambe écrasée au-dessous du genou par la chute d'un arbre, avec perte de six centimètres de matière osseuse entre le tibia et le péroné.

Après huit ans de souffrances, et gangrène à la clef, mais toujours avec une profonde dévotion envers la Vierge, il fut emmené à Lourdes où, au pied de la statue, il fut instantanément guérit : plaies gangrénées cicatrisées, tibia et péroné rattachés.

Cette fois, ce sont six centimètres d'os qui ont été créés !

On y trouve aussi le cas reconnu de Micheli Vittorio, un italien atteint d'un sarcome de la hanche qui avait entraîné la destruction quasi complète de l'os iliaque.

Transporté lui aussi devant la grotte il obtint la guérison, son os iliaque qui fut parfaitement "reconstitué".

Ceci sans compter les autres cas tout aussi prodigieux qui figurent dans les archives de la Congrégation pour la cause des saints au Vatican, ainsi que le précise Vittorio Messori qui a pu les consulter pour une autre enquête sur ce sujet.

Finalement et bien curieusement la guérison miraculeuse de Calenda, ce miracle impensable, semble ignorée de bien des instances et surtout du public en général.

Comme déjà dit, c'est peut-être ce terme "impensable" qui pousse à le passer sous silence, bien que l'Église pourrait au moins citer cet événement qui la concerne et dont l'ampleur mériterait qu'il soit mis en lumière.

Voilà, nous arrêtons ici cette série d'articles sur les "miracles et autres prodiges", à moins que certains parmi vous éprouvent le besoin de nous en faire connaître d'autres, mais tout en souhaitant que cela ait pu éveiller en vous une petite étincelle d'émerveillement face à la complexité de la vie qui nous échappe encore pour bien des aspects.